

Donner délibérément la mort c'est commettre un meurtre. Tuer délibérément, c'est-à-dire intentionnellement, c'est être contre la Vie, contre Dieu. Celui qui pour atteindre ses buts s'arroge le droit de tuer, s'oppose à la loi de Dieu donnée à travers Moïse : « Tu ne tueras pas ! »

Les gouvernements ainsi que les églises qui bénissent les armes et qui approuvent le meurtre dans certaines circonstances ou encore prient pour la victoire de l'un ou l'autre des adversaires d'un conflit, tous ceux-là sont-ils capables de donner la Vie ?

L'état du monde actuel montre les conséquences du rejet de ce commandement. A quoi pourrait ressembler le monde aujourd'hui, la Terre, cette magnifique planète, si le commandement : « Tu ne tueras pas » avait été respecté dans toutes ses conséquences ? Ce commandement nous exhorte depuis 3000 ans. Qu'en ont fait les puissants de ce monde ? Qu'en ont fait les peuples ? Qu'en ont fait les gouvernements et les églises, et tout particulièrement ceux qui se nomment chrétiens ? Accomplissent-ils ce commandement fondamental ? Et qu'en est-il de chacun d'entre nous ?

Jésus, le Christ, a vécu dans l'accomplissement de ce commandement. Il enseigne à Pierre la loi suivante : « Remets ton épée dans son fourreau, car celui qui prend l'épée, périra par l'épée. »

Pourtant, à quoi ressemble le monde d'aujourd'hui ? Partout, on combat et on tue son prochain, partout on abat des animaux. Semences et récoltes, récoltes et à nouveau semences : fautes, souffrances, vengeances, un cercle vicieux, tragique, que les institutions ecclésiastiques font passer pour les « mystères de Dieu ». Les commandements de Dieu donnés à travers Moïse, eux sont clairs et sans équivoque : « Tu ne tueras pas ! »

Dieu, l'Eternel est la Vie. Il est le Père de tous Ses enfants. Il nous aime tous de la même manière, sans considération de nationalité, de religion ou de race. Ceux qui se nomment chrétiens, ne prient-ils pas depuis 2000 ans le « Notre Père », que Jésus, le Christ, nous a enseigné ? Dans le mot « notre » est contenue toute l'unité de la création. Si nous prenons au sérieux ce « notre », l'appel « Caïn, où est ton frère Abel ? » devrait retentir en nous chaque fois que des sentiments négatifs tournés contre notre frère ou notre sœur veulent se développer en nous.

Dans la création éternelle, pure, la mort n'existe pas, le meurtre n'existe pas. A partir de la création éternelle, pure, Dieu, l'Eternel, a dit à travers le prophète Moïse : « Tu ne tueras pas ! » Cela signifie également : n'entretiens pas de pensée criminelle envers ton prochain, réconcilie-toi avec lui. Vis en paix avec lui. Sois bienveillant et attentif envers la Vie car Dieu est la Vie dans toutes les formes d'existence. »

Lorsque l'on a été le témoin du développement de la Terre de la Paix au cours des dix dernières années, qui d'un désert agraire empoisonné est devenue un lieu paradisiaque de détente et de joie pour les hommes, les animaux et toute la nature, il est difficile d'imaginer que des gens essaient par tous les moyens d'empêcher cette évolution. C'est pourtant le cas, à Greußenheim, le village où se regroupent en grande partie les terres de la Fondation Gabriele internationale.

Le nouveau maire, Thomas Rützel et ses partisans du conseil municipal, Bernd Waack, Reiner Pfeiffer, Karin Kuhn, Dieter Sendelbach, Otto Hörner et Franz Beck du parti UWG, se révèlent être les garants d'une politique de clocher catholique sur fond d'intrigues de village.

Toute mesure pour le bien des hommes, des animaux et de la végétation, proposée par la fondation et soumise au vote du conseil municipal, se voit systématiquement rejetée par ses membres représentant les intérêts de l'église, même si leur vote va à l'encontre de la loi. Ce qui s'exprime dans leur comportement n'est pas seulement de la jalousie de bas étage et une méfiance générale envers tout ce qui est nouveau mais plutôt et avant tout une grande obéissance aux sermons prononcés depuis la chaire, appelant au mépris de ceux qui s'engagent pour une vie paisible entre les hommes et la nature.

Il y a heureusement parmi les hauts fonctionnaires des personnes ayant des principes moraux, qui aident la loi à s'imposer pour le bien des hommes, des animaux et de la nature, de sorte que les adversaires de ces valeurs, malgré les freins apposés et le retard que cela entraîne pour le développement de ce projet, ne parviennent pas à l'arrêter.



M'aides-tu ? Je t'en remercie !

